

Puis, un jour, dans son courrier, il trouva une lettre dont l'écriture lui était inconnue. Il rompit le cachet et, à sa profonde stupéfaction, tira de l'enveloppe un carré de bristol sur lequel était lithographiée l'invitation suivante :

*Monsieur et Madame James Burton vous prient de bien vouloir leur faire l'honneur d'assister à la soirée offerte par eux samedi prochain, 15 avril, dans leur hôtel de la rue de Balzac.*

Qu'est-ce que cela signifiait ?

Il ne connaissait pas le conseiller d'Ambassade.

Pourquoi celui-ci l'invitait-il ?

L'artiste était là, debout, relisant pour la seconde fois les caractères imprimés, sans rien comprendre à ce qui se passait, lorsque parut Pierre Frénard.

Il lui tendit le carré de bristol.

—Peux-tu m'expliquer, Pierre?...

—Parfaitement. Souvent j'ai eu l'occasion de parler de toi à James Burton. Il a manifesté le désir de faire ta connaissance. Après avoir pris mon avis il t'a adressé cette invitation. C'est, je le répète, un excellent homme. Il a, chez lui, des collections artistiques qui s'intéresseront énormément. Ai-je bien agi ?

—Non.

—Parce que ?

—Parce que je n'irai pas à cette soirée.

Maurice avait prononcé ces mots d'un ton sec, sans réplique.

\* \* \*

Pierre Frénard n'insista pas.

Toutefois il ne fut pas sans remarquer l'altération profonde des traits de son ami.

Mais il n'eut aucun soupçon.

D'ailleurs, comment eût-il pu soupçonné la vérité ?

Catégoriquement, Maurice avait déclaré :

—Je n'irai pas à cette soirée.

Cette phrase, toute la semaine, il se la répéta à lui-même. Le samedi matin, en se levant, il disait encore avec obstination :

—Je n'irai pas. Non, je n'irai pas.

Et pourtant, le soir, à neuf heures et demie, en frac, un gardénia à la boutonnière, il quittait l'hôtel de l'avenue d'Iéna et, sautant dans un fiacre, jetait au cocher l'adresse de James Burton.

Trop longtemps il s'était fait violence à lui-même. Il était à bout d'efforts. Sa résistance était brisée. Il s'abandonnait à sa destinée.

Il ne se disait qu'une chose : c'est qu'il allait approcher enfin Agnès, lui parler, se griser de la vue de sa beauté sans rivale. Pour lui le reste ne comptait pas.

Ah ! s'il avait su ce que lui réservait l'avenir, l'effroyable douleur qu'il se préparait, lui qui n'avait vécu jusqu'alors que pour le divin rêve de gloire que jadis il avait fait avant de rencontrer celle à qui déjà son âme appartenait toute !...

Pierre Frénard n'avait pas exagéré.

Construit entre cour et jardin, l'hôtel particulier de la rue de Balzac, occupé par le conseiller d'Ambassade et sa famille était, de par son pur style Renaissance, de par ses proportions grandioses, l'un des plus remarquables de la capitale.

Lorsque Maurice fit son entrée dans les salons du premier étage, tout illuminés, décorés avec munificence, il se sentit perdu, noyé dans le flot des invités. Mais, fort heureusement, non loin de la porte, il aperçut Pierre Frénard duquel, fendant les groupes, il put s'approcher.

À la vue de son ami, Pierre eut une exclamation.